

Puis-je aimer à la fois ma voiture  
et l'environnement?

Parlons-en.

► [Découvrez notre blogue TDI Diesel propre.](#)

cyberpresse.ca

Publié le 12 novembre 2008 à 05h00 | Mis à jour à 05h00

## Québec veut embaucher 2400 profs



La ministre de l'Éducation, Michelle Courchesne  
Photo: Laetitia Deconinck, Le Soleil



**Marie Allard**  
La Presse

Fini les classes surpeuplées : il y aura 10 % d'élèves en moins par groupe, dès septembre prochain, si le gouvernement libéral est réélu. «On a l'intention d'aller plus loin dans la baisse des ratios élèves-professeur, a annoncé hier à La Presse la ministre de l'Éducation, Michelle Courchesne. Le premier pas que nous allons accomplir, c'est une baisse de 10 %. Pas uniquement dans les milieux défavorisés, mais dans toutes les classes de la troisième année du primaire jusqu'au secondaire 5.»

Cette réduction de la taille des classes coûtera «autour de 56 millions » par an, qui serviront à embaucher « au moins 1000 profs de plus », a précisé Mme

Courchesne, qui réagissait au dossier sur les classes surpeuplées publié hier dans La Presse. La mesure sera en place «le plus tôt possible», selon elle. «Si on peut le faire pour septembre 2009, on va le faire pour septembre 2009, a-t-elle indiqué. On va aller selon le rythme des commissions scolaires, mais je pense que ça va être possible, dans une grande proportion, dès la prochaine année.» Au lieu d'avoir un maximum de 32 élèves, les classes du secondaire en compteront 29. Au primaire, il y aura 24 élèves en troisième année (contre 27 actuellement) et 26 dans les niveaux suivants (plutôt que 29). Déjà, les classes de maternelle à troisième année du primaire sont réduites, particulièrement en milieu défavorisé.

«On est convaincus que si les groupes sont plus petits, les professeurs vont être moins au bout de leur corde et ils vont pouvoir porter plus attention à chacun des élèves, a expliqué la ministre libérale. C'est une façon d'augmenter la persévérance scolaire, particulièrement au secondaire.»

Rien n'est prévu pour obliger les écoles privées - qui ont souvent de gros groupes - à emboîter le pas. «Ma priorité, c'est véritablement de revaloriser le réseau public d'éducation et de redonner confiance aux parents, particulièrement au niveau secondaire», a dit Mme Courchesne.

**Accès plus facile au brevet d'enseignement**

Mais comment trouver 1000 enseignants supplémentaires, alors que la pénurie de candidats qualifiés a forcé les écoles à embaucher 2345 profs sans permis l'an dernier ?

La ministre va faciliter l'accès à la profession en permettant à tous les détenteurs d'un baccalauréat dans une matière enseignée de devenir profs, à la condition qu'ils fassent en parallèle la nouvelle maîtrise en enseignement.

À l'heure actuelle, seuls les diplômés en français et en maths y sont admis. Les autres sont forcés de refaire un bac en enseignement de quatre ans, ce qui en décourage plusieurs. «Je crois qu'on se prive d'enseignants compétents», a reconnu Mme Courchesne.

«Il faut revaloriser le métier d'enseignant et il faut aussi qu'on puisse attirer davantage d'hommes», a-t-elle souhaité. Il y avait 13 000 hommes - une baisse de 2000 en quatre ans - parmi les profs permanents des écoles primaires et secondaires publiques en 2005-2006. Quant aux femmes, elles étaient 40 000, formant 76 % des effectifs.

Le Parti libéral fera d'autres promesses électorales liées à l'éducation « au cours des prochains jours », selon la ministre.

---

Copyright © 2000-2008 Cyberpresse Inc., une filiale de Gesca. Tous droits réservés.



cyberpresse.ca

Publié le 11 novembre 2008 à 15h15 | Mis à jour le 11 novembre 2008 à 19h35

## Le monument du Souvenir prend un nouveau sens à Valcartier



Le monument aux morts de la base de Valcartier était un peu caché, près d'un terrain de parade, et faisait dos à la rue. Il est maintenant situé en face du quartier général de la garnison, à la vue de tous ceux qui circulent sur la base militaire.

Le Soleil, Patrice Laroche



**Guy Benjamin**  
Le Soleil

(Québec) Avec la présence militaire canadienne en Afghanistan et les morts qui en découlent, le jour du Souvenir prend une nouvelle signification pour les soldats de Valcartier, dont 10 des leurs ont perdu la vie depuis le début de cette mission. Le déplacement d'un cénotaphe afin de le mettre à la vue de tous démontre à quel point le 11 novembre ravive des plaies pas encore complètement cicatrisées.

La première gerbe de fleurs déposée au pied du monument était transportée par deux femmes, deux militaires, dont les conjoints sont morts en 2007 en Afghanistan. Lucie Arduin a appris la mort tragique de son conjoint, l'adjudant-maître Mario Mercier, en août 2007. La caporale Dolorès Crampton était elle aussi en Afghanistan lorsqu'elle a été informée du décès de son

conjoint, Nicholas Beauchamp, en novembre dernier. Le caporal Crampton vivait donc son premier jour du Souvenir depuis ce dur moment. «L'importance du jour du Souvenir vient de changer à mes yeux. Ça nous touche beaucoup plus parce que ce sont des gens que l'on connaît qui ont fait l'ultime sacrifice», dit celle qui a aussi perdu des amis, morts au combat.

Son conjoint et elle s'étaient portés volontaires pour une mission en Afghanistan. Ils faisaient partie d'équipes médicales à titre d'ambulanciers.

«On croyait en cette mission, mais surtout, on aimait notre métier», de dire la caporale. «On était là pour venir en aide aux autres militaires, nos frères, nos soeurs», ajoute-t-elle.

La caporale Crampton n'a pas fait une croix définitive sur les missions à l'étranger, mais pas en Afghanistan. «J'ai aimé mon expérience, et s'il n'y avait pas eu la mort de mon conjoint, j'y serais retournée. «Mais pour l'instant, les

souvenirs sont trop douloureux pour que je puisse y retourner.»

### **Les blessés**

Le caporal-chef André Girard avait la gorge serrée lorsqu'il s'est approché du cénotaphe pour y déposer une gerbe à titre de représentant des blessés de l'Afghanistan. Le 25 septembre 2007, il était atteint à la tête par un tir ennemi.

«Quand j'ai fermé les yeux, j'étais sûr que je ne les ouvrirais jamais plus», d'expliquer le caporal-chef, qui a passé trois semaines dans le coma.

«La liberté, ce n'est pas gratuit, mais on la prend malheureusement trop souvent pour acquise», a dit le militaire, qui, malgré l'accident qui a failli lui coûter la vie, n'a jamais remis en question son travail de militaire. Pas question de quitter l'armée.

«Malheureusement, je ne pourrai pas retourner en Afghanistan», déplore le caporal-chef. Si je pouvais, je retournerais.»

Le monument aux morts de la base de Valcartier était un peu caché, près d'un terrain de parade, et faisait dos à la rue. Il est maintenant situé en face du quartier général de la garnison, à la vue de tous ceux qui circulent sur la base militaire.

«Les militaires ont toujours eu beaucoup de respect pour ceux qui ont servi lors de conflits antérieurs», rappelle le lieutenant de vaisseau Bruno Tremblay. Il faut rendre hommage à ceux qui ont fait le sacrifice de leur vie lors des deux grandes guerres, ajoute-t-il.

Le lieutenant de vaisseau a lui aussi servi en Afghanistan. Depuis ce temps, le jour du Souvenir a pris une signification différente.

Le jour du Souvenir touche d'une façon beaucoup plus personnelle ceux qui ont participé récemment à un conflit, et eux aussi, même s'ils sont jeunes, ce sont maintenant des anciens combattants, de dire le lieutenant de vaisseau.



Wednesday » November  
12 » 2008

## Call to soldier dad brings war home to entire school

**Ian Shelton**

The Ottawa Citizen

*Wednesday, November 12, 2008*

Brittany Young talks on the phone with her father in Afghanistan once a week. Yesterday, everyone else in her school listened in.

Watched by about 1,000 classmates and guests, the Grade 10 West Carleton Secondary School student stood in her crisp blue air cadet uniform at the head of the school's gymnasium, with a live image of her father projected behind her. She admitted to being nervous, but said talking to him was important.

"I think, for people who don't have family in the military, it's important to let people know what they're doing over there," she said.

The packed gym was draped by 65-foot murals of war paintings by Robert Hyndman and A.Y. Jackson. At the front, three thin purple banners were painted with the names of 98 Canadians killed in Afghanistan since the mission began in 2002.

Images and songs of the Second World War hinted at the distance between these youngsters and the battlefields of Europe, but it was clear that Afghanistan was all too present.

"When you're a kid, (Remembrance Day) is kind of boring," said Brittany's mother, Sherri Young. "But, when you're part of it, when you're at war, it makes it all so much more urgent."

The Young family is not the only link between West Carleton and the war in Afghanistan.

"There's a lot of military families out here," vice-principal Ken MacQueen said. "It's in the culture of the area."

Among the guests at West Carleton was Pte. Allan Reid of the 1st Battalion, Royal Canadian Regiment. A West Carleton alumnus, he enlisted a year ago, and is scheduled to go to Afghanistan in 2010.

"I wanted to get a chance to go to Afghanistan and do the good that's being done," Pte. Reid said, adding this Remembrance Day was, for him, especially solemn.

"Unfortunately, now I have a few friends who are among the remembered," Pte. Reid said.

West Carleton's Remembrance Day ceremonies have taken off in the past four years, and most attribute this to teacher Patrick Mason.

Mr. Mason said that as much as 70 per cent of the student body was involved in

this year's production. He sees it as a way to teach a lesson about responsibility.

"I think it's important that the kids understand that the freedoms we have now, that we don't always appreciate, came from somewhere," Mr. Mason said. "Responsibilities are a part of those freedoms."

When it came time to say goodbye to her father, Brittany didn't miss the point.

"Thanks for doing all this for us," she said. "I love you, Daddy."

© The Ottawa Citizen 2008

CLOSE WINDOW

---

Copyright © 2008 CanWest Interactive, a division of [CanWest MediaWorks Publications, Inc.](#). All rights reserved.  
CanWest Interactive, a division of [CanWest MediaWorks Publications, Inc.](#). All rights reserved.



Wednesday » November  
12 » 2008

## High school in Toronto locked down after stabbing

**Tiffany Crawford**

Canwest News Service

*Wednesday, November 12, 2008*

A high school in northwest Toronto, where a teen was shot to death last year, was put under lockdown for more than three hours yesterday after a 16-year-old boy arrived home bleeding from a stab wound.

C.W. Jefferys Collegiate Institute was locked down at about 1 p.m. after police received a call from the school. The lockdown was lifted shortly before 4 p.m., Toronto police spokeswoman Const. Wendy Drummond said.

Const. Drummond could not confirm media reports that the police were searching for two suspects, but said some sort of confrontation had occurred inside the school.

"Video surveillance shows that something happened in the school, but we can't confirm that the stabbing took place there," she said.

Const. Tony Vella said the stabbed boy, who was weak and "bleeding profusely from the stomach," somehow managed to take a cab home after being hurt. Police spoke to the cab driver, he added.

Police said the boy called 911 after arriving at home.

Police officers were on the scene during the lockdown, said Const. Vella, who said the boy, who was taken to hospital in serious condition, was not being cooperative.

Const. Vella was unsure if the attack was gang-related or whether the teen was enrolled at the school, which has about 850 students.

Police did not have any suspects or know what weapon was used.

Investigators were interviewing students who witnessed the incident.

C.W. Jefferys became known for school violence when Jordan Manners, 15, was shot and killed there in May 2007.

The death of the Grade 9 student brought into question the safety of Toronto high schools, and it also resulted in the creation of the School Community Special Advisory Panel, which released a report last year citing a culture of fear and violence in many Toronto schools.

A pilot program in the conjunction with the Toronto police also put 19 officers in schools across the city. C.W. Jefferys however, is not part of that program.

© The Ottawa Citizen 2008